

Différenciation Catégorielle Et Représentation Dans Le Couple

Sali Lokotianwa Yeokone

Docteur en Psychologie Sociale, Assistante au département de Psychologie
Université Félix Houphouët Boigny

Lucas Delmas Yapo

Docteur en Sciences Sociales de Développement,, Assistant à l'Institut des
Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët Boigny

doi: 10.19044/esj.2016.v12n35p342 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n35p342](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n35p342)

Abstract

The notion of gender awakens in men and women a kind of competition in the couple; Sometimes causing frustration, conflict, antagonism and reciprocal depreciation. Thus, categorical differentiation appears within the couple as a source of accentuation of the differences between men and women in the fulfillment of family roles, affecting both the judgments of man over woman and woman on man. In order to appreciate the reality in the couple, this study proposes to determine the incidence of the categorical differentiation on the social representations in the couple, through the interactions. To this effect, the scales of evaluation of the social relations of Bazoumana are used on a sample of 40 couples, ie 80 subjects selected in the commune of Yopougon, in the district of Abidjan (Côte d'Ivoire) according to the technique of reasoned choice.

The analysis of the results obtained reveals that social representations are influenced by the categorical differentiation in the couple. In other words, women and men are not assessed in the same way within the couple.

Keywords: Social representation - categorical differentiation - couple - woman - man

Résumé

La notion de genre réveille chez les hommes et les femmes une sorte de compétition dans le couple ; provoquant parfois des frustrations, des conflits, voir un antagonisme et une dépréciation réciproque. Ainsi, la différenciation catégorielle apparait, au sein du couple, comme source d'accentuation des différences entre homme et femme dans

l'accomplissement des rôles familiaux, affectant aussi bien les jugements de l'homme sur la femme que de la femme sur l'homme. Afin d'en apprécier la réalité dans le couple, cette étude se propose de déterminer l'incidence de la différenciation catégorielle sur les représentations sociales dans le couple, à travers les interactions. A cet effet, les échelles d'évaluation des rapports sociaux de Bazoumana sont utilisées sur un échantillon de 40 couples, soit 80 sujets sélectionnés dans la commune de Yopougon, dans le district d'Abidjan (Côte d'Ivoire) selon la technique de choix raisonné.

L'analyse des résultats obtenus révèle que les représentations sociales sont influencées par la différenciation catégorielle dans le couple. En d'autres termes, les femmes et les hommes ne s'évaluent pas de la même façon au sein du couple.

Mots clés : représentation sociale - différenciation catégorielle – couple – femme - homme

Introduction

Depuis que les femmes sont sorties de leur cuisine et que l'autorité parentale conjointe a été instaurée en Côte d'Ivoire le 25 Janvier 2013¹², un constat se fait pressant. Les hommes et les femmes ont-ils intégré ce nouvel aspect dans leur comportement de tous les jours ? Comment les femmes et les hommes se représentent-ils (ou se décrivent) mutuellement ?

La réponse à ces questions revient à étudier l'influence de l'appartenance catégorielle sur les représentations sociales chez les hommes et les femmes dans le couple. Une telle étude s'inscrit dans une perspective psychologique de l'intergroupe plus précisément, dans la compréhension des rapports sociaux qui situent chaque individu à une place précise à l'intérieur de l'organisation sociale.

Cette place occupée, permet à l'individu de structurer sa vie, ses pensées et représentations. La différenciation dans l'organisme de l'expérience de la réalité environnante se développe au cours de la phylogenèse comme un mécanisme important dans la lutte pour la survie de l'espèce (Holzkamp, 1973). Ainsi, la société humaine propose-t-elle des classifications de catégories différentes d'individus selon leur insertion dans l'ensemble des relations sociales (Yao-Ackah, 2008). En d'autre terme cette étude se propose une analyse psychologique des relations inter individu et intergroupe dans le couple.

¹² Loi n 2013-33 du 25 janvier 2013 promulguée par le Président de la République et rentrée en vigueur le samedi 09 Mars 2013.

Problématique

L'égalité entre les hommes et les femmes est devenue ces derniers temps le combat des gouvernants. Pour preuve le ministère en charge de la promotion de la femme de la famille et de la protection de l'enfant mène des campagnes de sensibilisation et de lutte auprès du gouvernement pour arriver à la parité mais aussi l'égalité des chances. Les spots à la téléfoisonnent sur ce sujet (exemple : journal télévisé RTI du 17 novembre 2016). Face un tel déploiement de moyen de sensibilisation nous nous posons les questionssuivantes : les hommes et les femmes se voient-ils (ou s'évaluent-ils) de la mêmefaçon dans le couple ?

On entend souvent dire que les hommes ne vont jamais changer parce qu'ils sont par essence des êtres infidèles. Un autre exemple c'est que la femme est vue comme sensible et émotive. C'est ainsi que les femmes comme les hommes vivant en couple ont tendance à assimiler leurs problèmes au sein du foyer à ceux d'autres femmes ou hommes vivant en couple.La différenciation catégorielle est un processus reliant les activités individuelles aux activités collectives à travers des évaluations et représentations individuelles tels les préjugés et stéréotypes. Elle permet à l'individu dans des situations variées, de construire la réalité sociale en interagissant avec d'autres individus.

Le processus de différenciation catégorielle se définirait alors comme le processus rendant compte de l'accentuation de la différence entre deux catégories sociales et de l'accentuation des ressemblances entre les membres d'une même catégorie, à travers les comportements, les évaluations et les représentations (Doise, 1990).

La différenciation telle qu'elle se produit dans le domaine social, est donc liée aux activités perceptives et cognitives des individus dans la société et donc dans le couple. Les représentations sociales sont un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales (Jodelet, 1992 ; Fischer, 2006). Elles assurent une fonction d'orientation des comportements et des pratiques. Elles correspondent à une vision fonctionnelle du monde permettant aux individus (hommes, Femmes) de donner un sens à leurs conduites. En ce sens, les représentations sociales donnent une signification légitime justifiée et dictent les pratiques sociales.

En effet, Il existe une interdépendance entre les élaborations cognitives (pensée, connaissances, perception, préjugés, stéréotypes) et l'adoption de comportement concret (rejet, discrimination, influence etc.) dans le couple. Les stéréotypes sont des images figées dans nos têtes, tels des clichés (Lippmann, 1922). La catégorisation se fonde donc sur les clichés et stéréotypes sociaux sans aucun fondement scientifique.

La catégorisation sociale est le processus psychologique qui tend à ordonner l'environnement en terme de catégories, groupes de personnes, objets, événements, en tant qu'ils sont soit similaires, soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'individus (Tajfel, 1972). Ce processus ne permet pas seulement à l'individu d'organiser son expérience subjective de l'environnement social. Il est également, et peut être d'abord, un processus par lequel l'interaction sociale se structure, différencie et façonne les individus. C'est-à-dire que l'appartenance catégorielle d'une personne influence fortement les jugements qui sont émis sur cette personne.

Pour ranger deux éléments dans une même catégorie, il faut mettre l'accent sur quelques propriétés qu'ils partagent même si objectivement un plus grand nombre d'autres propriétés les distinguent. La tendance à surestimer les ressemblances entre éléments d'une même catégorie (effet d'assimilation Intra-catégorielle) et à accentuer les différences entre catégories (effet de contraste inter-catégorielle) est liée au phénomène de la différenciation catégorielle (Tajfel et Wilkes, 1963).

Comme les actions, les représentations dans le couple se coordonnent, et se modulent constamment lors du déroulement des rapports sociaux (Doise, op cit.). Elles s'y accentuent et se structurent en fonction des positions que les agents sociaux occupent ou pensent occuper. D'où l'élaboration de représentations spécifiques et leurs expressions comme résultat d'un processus social et individuel, traduisant non seulement des formes de structures sociales qui sont des catégories (classes sociales, collectivités, etc.), mais aussi des modalités de rapports (Shérif, 1966), des types de rapports que les agents sociaux entretiennent entre eux.

La notion de genre réveille chez les hommes et les femmes une sorte de compétition dans le couple provoquant parfois des frustrations, des conflits voir des crises. La simple compétition intergroupe est une situation de frustration mutuelle entraînant un antagonisme et une dépréciation réciproque (Shérif, 1971). Ainsi, la différenciation catégorielle au sein du couple entraînerait la maximisation des différences entre homme et femme dans l'accomplissement des rôles familiaux et affecte les jugements que porte l'homme sur la femme et la femme sur l'homme.

Cette étude permettra de déterminer l'incidence de l'appartenance catégorielle sur les représentations sociales dans le couple à travers les interactions. Dans ce cadre, nous formulons la question suivante : L'appartenance catégorielle influence-t-elle les représentations sociales dans le couple ?

Pour répondre à cette question, nous mettons en œuvre des procédures méthodologiques pour le recueil des informations de terrain.

Méthodologie

La collecte des données s'articule autour de deux axes. Le premier axe caractérisera les sujets étudiés, le second axe précisera le matériel utilisé.

Sujets

Le terrain d'étude choisi est la commune de Yopougon dans le district d'Abidjan. Ce choix n'est pas fortuit. Il tient au fait que non seulement Yopougon est la commune la plus vaste du district d'Abidjan en terme de superficie avec 153,06 km² mais aussi parce qu'elle est devenue la commune la plus peuplée (1 071 000 personnes) de cette mégapole d'après le dernier recensement de la population et de l'habitat effectué en 2014.

Ainsi notre population est constituée de l'ensemble des ménages de la commune de Yopougon. L'échantillon qui est extrait repose sur la méthode aléatoire. Cette méthode encore appelée méthode de choix raisonné assure à l'échantillon obtenu une représentativité totale ou parfaite. Elle offre l'avantage que chaque sujet de la population a la même probabilité (50%) que tout autre élément de la population d'être retenu dans l'échantillon.

A l'aide de la méthode aléatoire nous avons pu construire un échantillon 40 couples repartis en deux groupes (40 hommes et 40 femmes). Pour contrôler certaines variables susceptibles de différencier les deux groupes formant l'échantillon, nous sélectionnons les couples ayant :

- tous le niveau d'étude supérieur c'est-à-dire au moins le bac plus deux ans ;
- un âge compris entre 45ans et 50 ans ;
- au moins 05 ans d'année de vie commune ;
- le même nombre d'enfants ensemble (3 enfants) à charge.

Les données sont organisées en quatre groupes selon les modalités des variables genre (homme/ femme) différenciation (in group/ out group).

Le premier groupe (FF) est composé des femmes s'évaluant elles-mêmes.

Le deuxième (FH) est constitué des hommes évalués par les femmes.

Le troisième (HF) désigne les hommes évaluant les femmes.

Enfin, le quatrième (HH) montre les hommes s'évaluant eux-mêmes.

Le tableau ci dessous présente les quatre groupes avec leur effectif et leur pourcentage

Tableau 1 : tableau représentatif des différents groupes.

Variable	Modalités	Effectifs	%
Modalités de la variable	FF	20	25,00
	FH	20	25,00
	HF	20	25,00
	HH	20	25,00

Le critère d'influence recherché ici c'est le genre (homme/femme) sur la représentation dans le couple. Ainsi, à l'exception du genre, nous avons constitué des groupes équivalents selon les critères cités plus hauts (l'âge, le niveau d'étude, le nombre d'année en couple, le nombre d'enfants en commun et à charge, l'effectif et le pourcentage). Ceci nous permettra de faire une analyse basée sur la comparaison des différents groupes.

Matériel

Le matériel utilisé pour la collecte des données est un questionnaire composé des échelles d'évaluation des rapports sociaux et des individus de Bazoumana. Ces échelles sont internationalement connues et leurs propriétés métrologiques définitivement établies. Le questionnaire comprend deux échelles l'une mesure les rapports sociaux et l'autre les rapports interindividuels. Nous avons retenu ces échelles pour deux raisons fondamentales.

La première tient au fait que la différenciation catégorielle rend compte de l'accentuation de la différence entre membres de groupes distincts et des ressemblances entre les membres d'une même catégorie. Ainsi, elle donne lieu à des différenciations d'ordre comportemental, représentationnel et évaluatif (Tajfel, 1972 ; Turner, 1991 ; Deschamps, 1977). Dans cette perspective une étude qui évalue les rapports entre femme et homme dans le couple, ne saurait être bien menée sans un instrument constitué d'indice évaluatif.

La seconde renvoie au fait que l'évaluation de soi ou d'autrui se situe sur une dimension qu'on peut supposer générale (Bazoumana, 1985). Et la meilleure façon d'évaluer autrui c'est d'en fournir une description psychologique.

Les échelles se composent d'une liste standard d'adjectifs comportant vingt-sept mots-traités pour l'échelle des rapports sociaux et vingt mots-traités pour celle des individus. Le sujet est invité à choisir les mots qui lui semblent le mieux caractériser les femmes pour les hommes, et les hommes pour les femmes dans la liste des vingt-sept mots-traités proposés. En plus, chaque individu doit choisir dans la liste des vingt mots-traités ceux qui le caractérisent le plus (lui-même).

Le questionnaire est administré sur place à leurs domiciles ou sur leurs lieux de travail. Certains l'ont rempli sur le champ et d'autres l'ont emporté chez eux à la maison pour le remplir. Nous nous sommes contentés de lire la consigne. Il s'agissait pour les deux échelles d'évaluation de décrire son conjoint à partir des mots-traités mais aussi de se décrire soi-même. Les résultats qui ressortent de la passation des échelles sont les suivants.

Résultats

Cette partie de l'étude comprend trois axes principaux. Elle s'attachera à expliciter les procédures et critères mis en œuvre pour l'exploitation des données d'enquête. Ensuite, elle se consacrera à l'analyse et l'interprétation des résultats découlant de l'exploitation des données. Enfin, elle effectuera la discussion des résultats par la confrontation de nos conclusions à celles rapportées par d'autres auteurs.

Exploitation des données

Les données sur les rapports sociaux sont traitées suivant plusieurs procédures. Lorsqu'on utilise les échelles, on présente aux sujets sur lesquels porte l'enquête la liste des mots-traits. Les sujets doivent cocher autant de mots qu'ils désirent pour le groupe stimulus. Chaque description donne lieu à une mesure globale de valeurs de chaque mot utilisé pour la description par les sujets. La valeur globale est en fait une cotation allant du plus favorisé (+1.83125) au moins valorisé (-2.35875).

Ainsi, il est établi une moyenne pour chaque individu et pour chaque groupe. Par la suite ces moyennes sont soumises à l'analyse statistique. Les données traitées à l'aide du logiciel **XLSTAT** donnent les résultats qui suivent (voir tableau 2).

Tableau 2 : Analyse de la variance

Source	DDL	Somme des carrés	Moyenne des carrés	F	Pr > F
Modèle	3	42,82	14,27	26,91	< 0,01
Erreur	76	40,32	0,53		
Total corrigé	79	83,14			

A 3 et 76 degré de liberté et au seuil de probabilité .01 la valeur F calculée 26,91 est supérieure à la valeur lue dans la table 2,72. Cela signifie que l'appartenance catégorielle influence effectivement la représentation des hommes et des femmes dans le couple.

Analyse et interprétation des résultats

De façon générale, nous avons constaté que de part et d'autre (chez les hommes comme chez les femmes), les adjectifs utilisés pour se décrire soi-même sont favorable. Par exemple, nous avons les adjectifs suivant : Epanoui, Sympathique, Coopératif, Cultivé, Généreux, Sociable qui sont utilisés par les hommes pour se décrire eux-mêmes. Par contre, les mots-traits utilisés par les femmes pour décrire les hommes ne sont pas toujours positifs. Comme exemple des femmes qui jugent les hommes nous avons les adjectifs suivants : Pouvoir, Hiérarchie, Exploitation qui reviennent le plus. Quant aux hommes qui jugent les femmes les adjectifs Intérêt, Agressivité, Compétition, reviennent plus souvent. L'évaluation des femmes par elles-

mêmes donne les adjectifs suivant : Fraternité, Solidarité, Tendresse, Souplesse. La moyenne de mots cochés par individu est de quatre mots.

La question que nous nous sommes posée c'est de savoir si le fait d'être un homme ou une femme influence les représentations dans le couple.

A cette question nous pouvons répondre par l'affirmative en nous appuyant autant sur les attributions des caractéristiques évaluatives des rapports sociaux des deux groupes (femme/homme) que sur le résultat du traitement statistique. Les représentations sociales sont influencées par l'appartenance catégorielle dans le couple. Il y a une valorisation systématique du groupe d'appartenance par rapport au groupe opposé. Cela indique que les hommes ont une représentation positive d'eux-mêmes et les femmes ont une représentation positive d'elles-mêmes. Lorsque nous comparons les moyennes des caractéristiques évaluatives des différents groupes le constat est le même.

Exemple : les groupes

-FH vs FF : la moyenne des caractéristiques évaluatives des femmes évaluant les hommes comparée à la moyenne des caractéristiques évaluatives des femmes s'évaluant elles-mêmes est significative au seuil de probabilité .05

-FH vs HH : la moyenne des caractéristiques évaluatives des femmes évaluant les hommes comparée à la moyenne des caractéristiques évaluatives des hommes s'évaluant eux-mêmes est significative au seuil de probabilité .05

-HF vs FF : la moyenne des caractéristiques évaluatives des hommes évaluant les femmes comparé à la moyenne des caractéristiques évaluatives des femmes s'évaluant elles-mêmes est significative au seuil de probabilité .05

-HH vs FF : la moyenne des caractéristiques évaluatives des hommes évaluant les hommes comparée à la moyenne des caractéristiques évaluatives des femmes s'évaluant elles-mêmes n'est pas significative au seuil de probabilité .05

Ces résultats indiquent que les représentations sociales des hommes et des femmes admettent un caractère de différenciation dans les traits individuels de chaque conjoint dans le couple.

Discussion

Les résultats de cette étude confirment l'hypothèse formulée. L'appartenance catégorielle (homme/femme) influence les représentations sociales des hommes et des femmes dans le couple. Ces résultats montrent que l'appartenance catégorielle est toujours associée à la conduite évaluative, à la représentation sociale à travers la différenciation catégorielle. Cette appartenance catégorielle intervient en grande partie pour la définition de soi

qu'élabore chaque individu mais aussi pour la définition d'autrui (Doise, 1994).

La simple catégorisation (femme/homme) serait donc une condition minimale suffisante pour entraîner une forme de compétition dans le couple. De même que les individus acquièrent ou maintiennent une estime de soi positive en se comparant positivement à d'autres individus, ils ne peuvent acquérir une identité sociale positive qu'en se comparant positivement aux membres d'autres catégories sociales. C'est certainement dans ce sens que l'identité d'un individu peut être conçue comme dépendante de son appartenance groupale et en particulier de la différenciation qui existe entre son groupe d'appartenance et d'autres groupes (Tajfel et Forgas, 1981/2000).

Les femmes et les hommes s'évaluent positivement et évaluent négativement les autres pour constituer ou même se construire une identité sociale positive donc valorisée. Ce fait peut se comprendre mieux lorsque nous prenons en compte la situation actuelle. En effet, les femmes sont sorties de leur cuisine et l'autorité parentale conjointe a été instaurée. Alors, on est passé d'une société organisée autour du pouvoir des hommes à une société mixte.

Les attentes deviennent contradictoires les frustrations et les conflits se multiplient dans le couple. On est face à une compétition qui ne dit pas son nom. Lorsque des groupes sont en compétition pour l'obtention de ressources rares et valorisées, que celles-ci soient de nature concrètes (biens matériels ou territoires) ou abstraites (pouvoir, biens symboliques, position sociale etc.) des conflits émergent (Shérif, 1966).

Bien que ces deux catégories homme/femme (les femmes et les hommes vivant en couple) ne soient pas concurrentes, la société en générale a toujours fait de l'une la catégorie faible (femme) et de l'autre la catégorie forte (homme). Les femmes se trouvent donc en situation défavorable sur l'échelle sociale et elles ont besoin de se battre pour arriver au même niveau que les hommes. Les rôles sont à interpréter et à réinventer en permanence, analyse Serge Hefetz¹³

Les résultats de cette étude cadrent avec ceux d'autres chercheurs tels que Bazoumana (2002) et Yéo (2013)¹⁴.

Conclusion

Ce travail permet de soutenir que l'appartenance catégorielle serait un facteur déterminant de la représentation sociale. Il a mis en évidence la

¹³Auteur de "Dans le cœur des homes éd. hachette littératures.

¹⁴Pour Pr. Bazoumana, les études ont porté sur les catégories enseignant-étudiant, et pour Yéo L'étude de cas a traité de l'identité sociale en Côte d'Ivoire.

différenciation catégorielle entre homme et femme dans le couple. Dans ce sens, il conforte la théorie de psychologie sociale selon laquelle la représentation et l'évaluation anticipent le comportement.

En effet, les découpages catégoriels dans l'environnement social que fait l'individu, entre le "nous" et le "eux", sont susceptibles d'induire des comportements intergroupes c'est-à-dire des comportements évaluatifs donc de différenciation catégorielle.

L'analyse des résultats fait ressortir que les femmes comme les hommes ont tendance à s'évaluer positivement pendant que l'autre groupe est évalué négativement. Cela transparaît lorsque nous prenons en compte les mots traits servant à identifier tel ou tel groupe. C'est l'exemple des femmes qui ont décrit les hommes par les adjectifs "Pouvoir, Hiérarchie, exploitation" et les hommes qui à leur tour ont décrit les femmes par les adjectifs "Intérêt, Agressivité, Compétition". Les femmes se sont décrites comme des êtres sensibles contrairement aux hommes. Pourtant aucune recherche n'a prouvé que les hommes ne fussent pas eux aussi sensibles. Ces adjectifs montrent bien que du point de vue des représentations sociales, il n'existe pas d'égalité.

Dans la vie quotidienne, ce processus de différenciation catégorielle donne lieu à des comportements discriminatoires entre homme et femme. C'est ainsi que dans le couple, l'homme ne voudra pas accomplir certaine tâche (laver les dessous de la femme, aller faire les courses au marché) qu'il désigne comme des activités féminines.

L'implication possible de ce travail pourrait servir au gouvernant en vue de leur permettre de revoir la sensibilisation qui est faite tous les jours pour arriver à la parité (égalité). On ne pourra arriver à cela que si les femmes elles-mêmes sont convaincues que leur place n'est pas au "fourneau".

Un autre aspect de la portée de ce résultat est d'inciter à la confection d'ouvrages scolaires qui permettent l'éducation des enfants dans le sens de leur permettre d'intégrer certaines valeurs d'égalités entre tous les Hommes qu'ils soient hommes ou femme.

Il serait fécond d'analyser les rapports de pouvoir dans le couple.

References:

1. Abric, J. C. (1997). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF.
2. Ackah-Yao, M. E. (2008). Etude comparative de la représentation de deux catégories sociales : Chrétiens et Musulmans. *Revue du CAMES*, vol. 010 N°1.
3. Bazoumana, N. L. (1985). Rapport de domination et processus de différenciation catégorielle. *Doctorat de 3em cycle Caen*.

4. Bazoumana, N. L. (2002). Appartenance catégorielle et formation des représentations sociales. *Revue du CAMES*. Série b, vol 004.
5. Deschamps, J. C. (1977). *L'attribution et la catégorisation sociale*. Berne, Peter Lang.
6. Doise, W. (1976). L'articulation psychosociologique et les relations entre groupe. *Univers des Sciences Humaines*.
7. Doise, W. (1990). Les représentations sociales. *Traité de psychologie cognitive*3, Paris, Dunod.
8. Doise, W. (1994). Attitudes et représentations sociales. In : D. Jodelet. *Les représentations sociales*. 4em édition. Paris, Presse Universitaire de France.
9. Fischer, G. N. (2006). *Les concepts fondamentaux de la psychologie de la santé*. Paris, Dunod.
10. Holzkamp, K. (1973). Sinnliche Erkenntnis. *Histrischer Ursprung und Gellschaftliche fucktion der wharnehmung*. Frankfut Am Main, Athenawm Fischer Taschenbuch.
11. INS (2014). *Recensement Général de la Population et de l'Habitat*. Institut National de la Statistique Abidjan.
12. Jodelet, D. (1992). Représentation sociale de la maladie mentale, *Psychologie sociale*. Paris, PUF.
13. Lippmann, W. (1922). *Public opinion*. New-York Harcourt Brace Jovanovich.
14. Sherif, M. (1935). A study of some social factors in perception. In *Archives of Psychology*, 27.
15. Sherif, M. (1966). Common predicament: *Social psychology of inter-groups conflict and cooperation*. Boston: Houghton.
16. Sherif, M. (1971). Influence du groupe sur la formation des normes et des attitudes, in Faucheux, Moscovici- *Psychologie sociale théorique et expérimentale*. Mouton, Paris.
17. Tajfel, H. & Forgas, J. P. (1981). Social categorization: cognitions, values and group. Stangor, C. *Stereotypes and prejudice: Psychology Press*.
18. Tajfel, H. & Forgas, J. P. (2000). Social categorization: cognitions, values and group. In Stangor, C. (ed.), *stereotypes and prejudice: Essential readings*
19. Philadelphia, PA *Psychology Press*.
20. Tajfel, H. & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgment. *British journal of psychology*.
21. Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale, dans Moscovici, S. *Introduction à la psychologie sociale*. Paris, Larousse, 1.
22. Tajfel, H. (1981). *Human group and social categories*. Cambridge University Press.

23. Turner, J. C. (1991). *Social influence*. Milton Keynes: Open University press.
24. Yeo, I. S. (2013). Problématique de l'identité ivoirienne et différenciation catégorielle. *Thèse de Doctorat Unique*, Abidjan Cocody.